

Entre les lignes...

Jacques Attali, *Dictionnaire amoureux du judaïsme*, Plon-Fayard, 536 pages, 2009.

Stéphanie Clamens

Docteur en droit, diplômée

de l'Institut d'Études Politiques

de Paris.

A raison d'un livre par an (et parfois davantage) depuis 1973, Jacques Attali est omniprésent sur la scène littéraire française. Essais, romans, biographies, pièces de théâtre, rapports officiels, ouvrages sur sa période de conseiller présidentiel (série des *Verbatim*) et même de contes pour enfants, il s'est essayé à tous les genres. Le phénomène a quelque chose de surprenant : voici un homme dont les activités professionnelles lui laissent vraisemblablement peu de temps pour l'écriture et la relecture, dont les ouvrages sont recensés par tous les media français, avec des critiques rarement désobligeantes.

Dans le cas présent il s'est attelé à la rédaction de ce « Dictionnaire » à la demande de l'éditeur Jean-Claude Simoën. Dans cette collection, un auteur écrit de façon totalement subjective sur un sujet (par exemple l'Espagne, l'Inde ou la mer). Cette formule de « carte blanche » permet à des « célébrités » de parler d'un sujet qu'elles ne maîtrisent pas forcément avec la double excuse de la passion et de l'amateurisme. Reste toutefois la perspective de vendre plus d'ouvrages qu'un véritable spécialiste peu connu du grand public.

De fait, son dictionnaire est en passe d'être considéré, par des non-Juifs mais aussi par des Juifs, comme un ouvrage de référence pour comprendre les principaux concepts du judaïsme. Or, une lecture approfondie oblige à se rendre à l'évidence : non seulement l'ouvrage n'est pas rigoureux mais il comporte mêmes des erreurs grossières qui témoignent d'un défaut flagrant d'attention de la part de l'auteur et de son éditeur. Pourtant ce dernier n'hésite pas à déclarer dans un entretien à *La Tribune de Genève* (3 février 2009) : « *Je suis un brontosauve. Un éditeur à l'ancienne qui est sur le dos de ses auteurs. Ce projet-là (le Dictionnaire amoureux du judaïsme) a mis quatre ans à aboutir, quatre ans de combat avec Attali. Jacques m'avait rédigé une encyclopédie en deux volumes de 4 millions de signes !* ».

Sur le fond, l'ouvrage se présente sous la forme d'articles classés selon l'ordre alphabétique et s'articule en fait autour de plusieurs rubriques : les personnages de la Thora (Aaron, Abel, Abraham, Adam, Bethsabée, David, Déborah, etc.), les prophètes (Amos, Ezéchiel, Isaïe, Jérémie), les personnages remarquables tels que les commentateurs, les philosophes-poètes du moyen-âge ou les aventuriers (Abravanel, Salomon Bibo, Gerson Bleichröder, René Cassin, Chouchani, Gaspar Da Gama, Rachi, etc.) les textes (Avot, le Cantiques des Cantiques, le Décalogue, la Kabbale etc.), les fêtes (chabbat, Kippour, Rosh Hashana, etc.), les concepts (Au-delà, Chekhina, Diaspora etc.) et les lieux (le désert, Jérusalem, la Palestine, Vienne).

Les articles centrés sur les aspects religieux comportent de nombreuses inexactitudes ou des erreurs, parfois grossières. Par exemple, pour Adam, les lettres de son nom renvoient, selon une interprétation traditionnelle, à Avraham, David et Machiah (le Messie) et non au Golem, à David et au Machiah. Le sacrifice d'Isaac (*Akedat Itshak*) est un épisode qui se déroule lorsque ce dernier est âgé de 37 ans et non de 10 ans comme cela est précisé dans l'article « Abraham ». Pour Joseph, Attali écrit qu'il « se laisse séduire par Putiphar, l'épouse de son maître ». En fait, Putiphar, c'est son maître. Le nom de sa femme n'est pas révélé. De même, autre erreur de taille : selon l'auteur, Joseph interprète (en prison) les rêves de deux échansons du roi. Or, la Bible parle d'un échanson et d'un panetier.

Voir huit branches à une hanoukkia relève carrément de l'hallucination (« *l'une d'elle sert à allumer les sept autres* » ! article « Hanoukka »). Il y a également une confusion entre les concepts d'année chabbatique et de Jubilé (article Hillel). A l'examen, ce dictionnaire se révèle truffé d'imprécisions qui laissent le lecteur dans un grand flou. L'auteur mélange allègrement Zohar, Kabbale et Midrachim sans que l'on sache à quel texte il se réfère. De même, pour les articles sur les personnages historiques qui sont – selon les dires de l'auteur dans l'intro-

duction – tirés de « l'Encyclopédie Judaïca » ; la source n'est cependant jamais précisée. S'agit-il d'adaptation du prestigieux ouvrage ou de « couper-coller », nous n'en saurons pas davantage. On rappellera que ce procédé a déjà été reproché à J. Attali par le passé aussi bien pour son *Histoire du temps* que pour *Verbatim*.

Il y a véritablement ici un problème de compétences et de légitimité. Jacques Attali indique d'ailleurs en préambule que lorsque le projet lui a été proposé, il a refusé, paralysé : « *je lis l'hébreu, mais le parle mal (...) bien des gens sont plus compétents que moi pour écrire un tel livre* ». Et cela est vrai, loin de toute fausse modestie. Il dit avoir glané l'essentiel de ses connaissances sur le judaïsme dans les années autour de la bar mistva, avec, depuis, la lecture occasionnelle de quelques grands textes de la tradition et des conversations avec quelques sages (Henri Atlan, Manitou, Elie Wiesel, les rabbins Steinsaltz, Eisenberg, Farhi, Sirat). Cela suffit-il pour s'embarquer dans une telle aventure ? Non, sauf à considérer que le judaïsme n'est pas un sujet sérieux. Et de fait, c'est l'optique d'Attali : la Bible n'est qu'un récit des origines parmi d'autres, une cosmogonie moins exotique que celle d'autres peuples.

En fait, ce *Dictionnaire amoureux du judaïsme* porte mal son titre, il s'agit en réalité du *Dictionnaire amoureux de l'avenir* qu'il avait initialement proposé à l'éditeur et dans lequel nous est offerte la vision du monde de Jacques Attali. Celui qui se voit comme le « penseur de l'avenir » n'est pas très optimiste pour celui du peuple juif. « *Au total tout se passe comme si la diaspora juive était menacée de se dissoudre dans l'universalisme, et Israël de se fondre dans le nationalisme* » (p. 58). Plus loin, « *un jour le peuple juif pourrait disparaître de la même façon (que les Falachas) réduit à un groupe de religieux accomplissant les mêmes gestes, à côté d'un Etat hébreu et d'une diaspora nationale, les « Israéliens de l'étranger » aujourd'hui déjà très nombreux* » (p. 196)

Quant à Israël, le dictionnaire ne comporte pas d'entrée à ce terme. En revanche, le mot « Palestine » est abondamment commenté. C'est dans cet article qu'il évoque succinctement l'histoire... d'Israël. Il est vrai que selon J. Attali « *Le peuple juif a une histoire planétaire et millénaire qui n'a rien à voir avec l'Etat d'Israël* » (entretien du 10 mars 2009 au journal suisse *Le Matin*). Sous l'article « Palestine », il propose comme solution au conflit israélo-palestinien que le retour des Juifs dans les pays arabes dont ils ont été chassés soit organisé simultanément à celui des Palestiniens en Israël ce qui revient à vider Israël de sa population juive. On comprend mieux dans ce contexte pourquoi il préfère parler de Palestine plutôt que d'Israël.

En fait le judaïsme de J. Attali est profondément mortifère. Il ne se comprend que comme une identité parmi d'autres, une culture : « *il me plaît de ne pas*

être réduit à un seul village, à une seule empreinte, à un seul sillon et de défier ceux qui sont assez étroits d'esprit pour penser qu'être multiple c'est nécessairement trahir et pour plaindre ceux qui n'ont pas compris que la multi-appartenance est la seule façon de conquérir un peu de liberté » (p. 159, article « Diaspora »). Il se plaît à s'imaginer en marrane, rejoignant ainsi une tribu de précurseurs qui ont dépassé leur judaïsme pour sécréter une pensée originale. Mais sa conception du marranisme est largement fantasmée : « *Marx, Freud et Einstein, eux aussi marranes à leur façon, penseurs entre les lignes ; découvreurs de nouveaux paradigmes, concepteurs de nouveaux mondes, échappant aux pensées dominantes* » (article « Marrane », p 318). Plus généralement, c'est bien du fantasme que relèvent sa conception de l'histoire juive comme le montrent ses propos tirés de l'entretien déjà cité : « *La France n'a jamais été un pays antisémite. C'était une tentative de certains Israéliens et de certains Américains. Je sais que même des personnes de la communauté juive de France l'ont dit, mais c'est absurde (...) Quelques responsables israéliens auraient souhaité que les juifs français immigrerent vers Israël. D'autres cherchaient à brouiller les relations franco-américaines. Mais c'était complètement absurde* ». Les Juifs de France apprécieront une telle clairvoyance.